

Au départ et à l'arrivée

Documentation en STAPS à Toulouse-III

La filière STAPS de l'université Toulouse-III a longtemps été une filière à effectifs limités, du fait de la sélection extrêmement rigoureuse à l'entrée. La levée du numerus clausus a entraîné depuis une dizaine d'années un gonflement des effectifs, passés de 600 tous cycles confondus à plus de 2 600. Cette charge démographique nouvelle a, bien sûr, eu des effets importants sur les structures documentaires.

Au départ

La documentation de la filière, jusqu'en 2000, s'est faite essentiellement par le biais d'une bibliothèque d'UFR. Les sections de santé et de sciences servaient de recours pour une documentation complémentaire, relevant surtout des sciences de la vie et de la santé – physiologie, traumatologie et médecine sportive, etc. L'informatisation de la bibliothèque d'UFR dans le cadre du réseau interuniversitaire toulousain était même prévue, avec son entrée dans le Système universitaire de documentaion.

Ce schéma a été abandonné pour deux raisons majeures :

- le projet de pôle sportif, inscrit au contrat de plan État-Région 2000-2006, n'apportait pas suffisamment de surfaces pour offrir une amélioration des conditions d'accueil de la bibliothèque de l'UFR ;
- l'UFR ne pouvait offrir des conditions d'ouverture aussi favorables que les bibliothèques universitaires.

Décision fut donc prise, au printemps 2000, que l'essentiel des collections de l'UFR seraient déménagées, à la bibliothèque universitaire de santé. Il s'agissait d'une solution provisoire, dans l'attente de l'extension de la BU de sciences, inscrite aussi au CPER. Une fois achevée, l'ensemble des collections de STAPS, pour tous les cycles, intégrerait la BU de sciences. Ce choix résulte de la localisation de l'UFR de STAPS sur le campus de sciences.

Le déménagement des collections de 1^{er} et 2^e cycle en BU de santé a été réalisé pour la rentrée 2000, grâce à un effort remarquable de l'équipe de la BU. L'installation finale, dans les locaux de la BU de sciences, devrait intervenir pour la rentrée 2006, date de livraison du chantier.

À l'arrivée

Il n'y avait plus de raison d'informatiser une bibliothèque promise à l'extinction. En revanche, les fonds pris en charge par la BU de santé sont bien entendu traités comme le reste des collections.

Au démarrage, une opération de «rétroconversion» a été effectuée par la société Pritec, afin de localiser ce fonds dans le catalogue local Archipel (<http://catalogue.biu-toulouse.fr:8080/#focus>), du réseau des bibliothèques universitaires de Toulouse et de Midi-Pyrénées géré par le logiciel Horizon de la société Dynix.

Ce fonds compte 1 630 titres, 60 titres de périodiques.

Les domaines couverts correspondent aux spécificités des formations en STAPS à Toulouse ; outre les bases nécessaires à tous les étudiants de la filière, on trouve une documentation importante dans les domaines suivants :

- prévention du vieillissement par les activités physiques et de loisirs,
- métiers de la forme,
- activités physiques adaptées,
- éducation et motricité,
- management du sport,
- entraînement sportif de haut niveau.

L'opération de localisation de l'ensemble du fonds dans le Sudoc n'a pas été envisagée par manque de personnel. Une solution intermédiaire a été trouvée : seules les acquisitions et rachats effectués depuis 2001 sont localisés, avec un n° RCR (Répertoire des centres de ressources) spécifique et la dénomination provisoire [TOULOUSE3-UFR STAPS/SANTE](#), afin de faciliter le futur versement des notices sous le RCR de la BU de sciences.

Outre son intérêt pour le catalogage courant, sur lequel il n'y a pas lieu de revenir, le Sudoc va donc se révéler une aide précieuse pour l'opération à tiroir du déménagement vers la BU de sciences : le versement automatisé d'un RCR à l'autre sera apprécié à sa juste valeur. Restera un problème à traiter, celui de la cotation. À

la BU de santé, on utilise pour coter la classification de la National Library of Medicine, comme dans la majorité des bibliothèques médicales. À la BU de sciences, c'est la classification décimale universelle qui prévaut. Il faudra bien basculer de l'une à l'autre, lors du déménagement final, ou bien dans la Dewey, si ce choix est fait par la BU de sciences. Mais ceci est une autre histoire, dont nous vous reparlerons peut-être le moment venu.

P. Chourreau

 chourreau@biu-toulouse.fr

Catherine Roussy

 roussy@biu-toulouse.fr

Catherine Roussy - Bibliothèque universitaire de santé

Paul Sabatier

Né à Carcassonne, Paul Sabatier (1854-1941) est reçu à 18 ans à l'École polytechnique et à l'École normale supérieure. Reçu 1^{er} à l'agrégation de physique en 1877, il est l'élève de Berthelot, dont il est assistant au Collège de France. Il soutient sa thèse en 1880, sur la thermochimie du soufre et les sulfures métalliques, et devient rapidement professeur à l'université de Toulouse, puis doyen de la faculté des sciences. Ses travaux sur la catalyse en chimie organique lui valent le prix Nobel en 1912.

Son refus de quitter Toulouse obligera l'Académie des sciences à modifier ses statuts pour l'accueillir – seuls étaient admis les résidents parisiens.

Jean-François Sautereau, président de l'université Toulouse-III – Université Paul-Sabatier
Pierre Chourreau, directeur du service commun de la documentation
SCD ☎ 05 62 17 38 40 📠 28 40 📧 118 route de Narbonne 31062 TOULOUSE CEDEX 4